



MODERN LOVERS

un film de Hugues Blondet

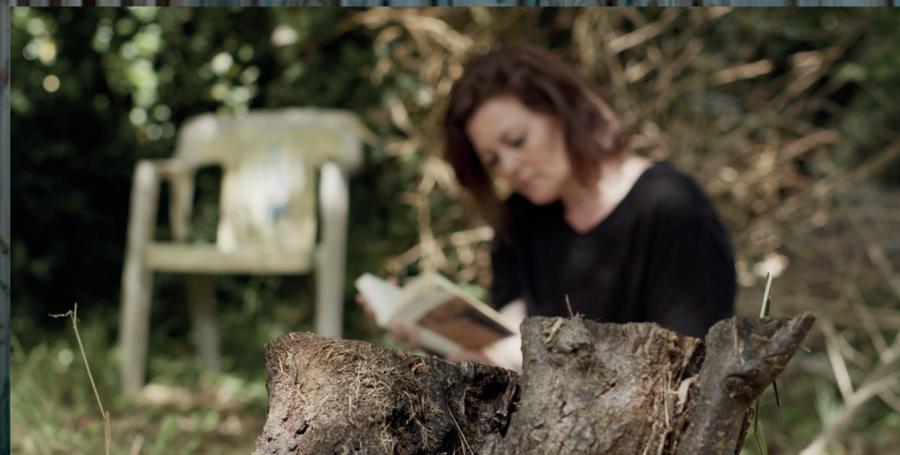


MODERN LOVERS

un film de Hugues Blondet

1H30

- 01** le film
- 02** les questions/réponses
- 03** le synopsis
- 04** le générique
- 05** biographie du réalisateur
- 06** les projets dérivés



D'un côté, nous faisons la connaissance de Giuseppe Longo, chercheur, mathématicien et épistémologue italien. Il s'attache à reconstituer l'histoire de l'invention de "la Machine, Informatique et Numérique" et de ses convergences actuelles sur notre quotidien. Il nous l'explique à travers des techniques numérique comme le Deep Learning ou encore les fameuses applications de rencontres. Quelles sont donc les influences de cette Machine sur nos vies aujourd'hui ?

De l'autre côté, nous faisons la connaissance d'une femme et d'un homme. Elle, venue d'ailleurs qui va renaître de ses affres à travers le tissu humain de ces cabanes ostréicoles et de ces paysages entre terre et mer. Louis, un ouvrier ostréicole, obnubilé par ses sites de rencontres et leurs algorithmes va l'y conduire malgré lui.

02 les questions/réponses



Comment est né ce film ?

Le 4 mars 2020, j'ai intégré les nouvelles équipes de Salto, la plateforme française de TF1, M6 et France Télévisions, au sein de la Direction de la Communication & Marketing. 10 jours après, le confinement était déclaré. Netflix, j'imagine, pour concurrencer la nouvelle plateforme française en construction, avait décidé d'acquérir une flopée de films français du patrimoine. Parmi eux, se trouvait le film *Mon Oncle d'Amérique* que je n'avais pas revu depuis mes 12 ou 13 ans, il m'est alors apparu comme une évidence. La justesse intellectuelle du fort concept façonné par Alain Resnais m'a frappé. Je m'en suis largement inspiré pour mon 1er long métrage.

Pourquoi avoir choisi un format hybride mêlant documentaire et fiction ?

Ce film, *Amours Modernes* pourrait être décrit comme contemplatif, introspectif, ludique. Il se déroule en permanence sur ces 2 niveaux ; d'un côté, cette histoire qui est racontée, l'extrême rudesse de

ce métier ostréicole et la renaissance humaniste de cette femme à travers les yeux d'un homme portés sur des rencontres fortuites dictées par des algorithmes.

De l'autre, l'image et la parole enregistrées de Giuseppe Longo exposant la compréhension des fragments du réel, du vivant, de la physique par ces outils. Il peut y avoir des abus mais a contrario, aussi, avec des contributions très importantes. La force de ce récit vient de cette hybridité. Il me fallait questionner le monde, celui que je connais depuis mon enfance qui est en perpétuelle transformation. Petit, on se mariait dans la presqu'île ou on partait « faire des études » comme on disait là-bas. Grand, on y revient parfois seul. Alors le moyen le plus simple est d'aller vers ces applications de rencontres pour en faire justement. Et cette question, il fallait que je la place en face d'un éternel questionnement sociétal, de recherche ; une pensée pure littéralement issue d'un chercheur mathématicien et surtout épistémologique, quelqu'un qui questionne, qui étudie, critique des

sciences, destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée.

Aujourd'hui, quotidiennement, des articles traitent du sujet de l'Intelligence Artificielle, des algorithmes, alors qu'ils sont le fruit d'une longue pensée scientifique dont Giuseppe Longo est issu. Je ne pouvais créer une fiction sur le sujet sans traiter en parallèle son histoire du sens. Mon idée finale est même de générer une certaine poésie de ces deux mondes que je fais dialoguer.

Pouvez-vous en dire plus sur Giuseppe Longo ?

Giuseppe Longo est mathématicien de la logique et de la calculabilité et épistémologue. Il est entre autres Directeur de Recherches Emérite au Centre Cavallés, CNRS, Collège de France et à l'École Normale Supérieure. Il y a une quinzaine d'années, nous étions, mon fils Zacharie et moi en Toscane, visitant Giuseppe et sa femme dans leur charmant petit village de vacances, Casale Marittimo.

Zacharie dans toute sa curiosité juvénile demanda un soir à Giuseppe ce qu'il faisait toute la journée dans son bureau. Il lui répondit simplement qu'il écrivait avec un collègue américain un article sur la Big Data et l'utilisation désastreuse qu'en faisaient les GAFAM. Nous passâmes l'intégralité du diner sur cette si jolie terrasse au coucher du soleil à écouter Giuseppe expliquer le travail d'une vie, basée à partir de la machine de Turing amenant les algorithmes rythmant, par exemple, les rencontres « amoureuses » d'aujourd'hui. J'ai en partie conçu ce film en pensant à cette soirée toscane et nous nous sommes ainsi retrouvés en 2022 à Venise pour tourner le film avec Giuseppe.

...Et sur le personnage de Elle ?

Elle, c'est une femme qui vient de nulle part, on ne le saura jamais du reste tout au long du film. Elle survient au cœur des fêtes au pays des huîtres au moment de la production la plus intense, travaille dans une cabane ostréicole en tant que « femme de cabanes » et loge pour un temps dans une vieille cabane très austère au bout de la grève. Elle n'est plus en quête de rien. Elle survit dans un monde qui ne lui appartient plus. Lycéen et étudiant, j'ai travaillé pendant ces fêtes chaque année dans ce monde bigarré, dur, humide, et formidable où

se côtoyaient des gens issus de milieux très différents : punks à chien, objecteurs de conscience, employés de la SNCF en « vacances » et « en famille », etc. Une année, un homme intense, froid et silencieux travaillait à mes côtés. Après de très longues journées de travail, il me raconta sa vie passée par tous les emplois saisonniers (vendange, cueillette, etc). 10 ans auparavant, il était ingénieur aéronautique à Toulouse. Un soir, il rentrait avec sa femme et sa petite fille en voiture. Un accident survint. Lui seul survécut sans aucun impact. Il n'est plus qu'errance. Le personnage d'Elle en est son pendant féminin et je lui donne dans le film une certaine résurrection.

Existe-t-il une dimension autobiographique dans le personnage de Louis ?

Louis, c'est le personnage bonhomme du film. Il est ouvrier ostréicole depuis longtemps, apprécié de tous, mais reste, malgré ses amis, profondément seul. Il passe son temps dès qu'il en a, à partir en quête de l'âme sœur sur les applications de rencontre. Partout et nulle part. De plus en plus complexe, il va réaliser sans le demander son rêve. En revenant souvent dans ma région d'enfance, y retrouvant mes amis d'enfance, mes « frères », j'ai (re)côtoyé

des copains de maternelle et de primaire. Ils s'étaient mariés, avaient eu des enfants, s'étaient séparés et passaient leur temps à... errer sur les applications de rencontre. Louis est un des leurs. Si loin de moi, je me suis toujours abstenu de ces algorithmes amoureux, et pourtant si proche dans sa quête d'un absolu amour...

Pourquoi avoir choisi Venise et les parcs ostréicoles de la Côte Sauvage pour lieux de tournage ?

Les séquences de conversations avec Giuseppe Longo se déroulent toutes dans la Cité des Doges en Italie. Venise, c'est la ville de l'Amour par excellence. On y va en amoureux, pour déclarer sa flamme ou pour fêter ses noces de diamant. Mais c'est aussi une ville, on l'oublie souvent, qui représente une immense histoire intellectuelle et culturelle de notre monde occidental. Notre histoire de la pensée, longuement débattue avec notre chercheur, ne pouvait se tenir que dans cette ville. Elle fut et reste une évidence. Je l'ai découvert tardivement en 2021, juste après les confinements, moi l'amoureux de l'Italie, mais voulant laisser au temps le soin d'amener mon amoureuse. J'y suis allé seul, rendant visite à mon amie chanteuse, Sara Longo.



MODERN
LOVERS

Une chose telle que Venise, aucun homme ne peut la faire. Dieu seul. Ce qu'un homme peut faire de plus grand, qui l'approche le plus de Dieu, c'est, puisqu'il ne peut créer de telles merveilles, de préserver celles qui existent. Simone Weill – philosophe humaniste. Il aurait été trop « facile » de situer la fiction dans une grande ville de type Paris. Je voulais amener du contemplatif, de la poésie, une nature irréelle contrastant nos problématiques humaines et entrainer mon récit vers la vie de ces ostréiculteurs et femmes de cabanes, travaillant dans un cadre magique (les claires, les marées, les parcs,...) pour un métier si dur, intense, humide et éreintant.

Et puis ma maison d'enfance se vendait et j'avais envie d'y situer l'action du « printemps », celle d'une possible renaissance de notre héroïne. L'idée de faire exister à l'écran ce jardin halluciné façonné par ma mère pendant des décennies avec ces fleurs, ce cèdre qui a mon âge et le cyprès me portaient dans la construction de cette séquence à la limite de l'onirisme. Elle y part à la fin des fêtes pour s'y reconstruire grâce à Louis. Leur histoire peut commencer...

Comment avez-vous travaillé la bande-son du film ?

Comme à mon habitude, j'ai travaillé avec la voix de Sara Longo, qui a déjà

participé, seul ou en groupe, à quasiment tous mes courts métrages. Elle reprend dans ce film deux standards de la musique traditionnelle américaine, a capella, intervenant dans deux endroits névralgiques du film ; la transition pour une certaine réincarnation et la danse en contre lune lors de la séquence finale. Pour la première fois, j'ai travaillé avec un compositeur. Notre rencontre est intervenue sur le tournage ; ami de Jérôme, le comédien du film, il m'a demandé de prendre en stage son fils pour la première semaine de tournage. Et puis, nous nous sommes interpellés sur la musique et notre collaboration pour quelques mois s'est façonnée.

Mon idée directrice : les mots sans les images pour décrire les différents modules, ses compositions et les retouches sur les séquences. De Richter adaptant *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, à Lou Reed et Massive Attack en passant par Ligeti, Ry Cooder, Reich et Anouar Brahem, telles furent nos influences.

Et je n'oublie pas mon ami d'enfance, François, seul musicien à l'écran reprenant avec sa seule guitare lors du feu de camp final sur une plage magnifique un *Oh Whisky Leave Me Alone*, si cher à Howard Hawks, en canon avec Jérôme et le reste de la troupe. J'ai voulu que mon film soit polyphonique.

Quelles ont été vos principales sources d'inspiration pour ce projet ?

Elles sont diverses et très variées comme la musique. Au début, nous avons beaucoup travaillé avec Quentin le chef opérateur, sur l'image, les mouvements du film. Nous sommes partis sur Malick et ses *Moissons du Ciel*; le générique début, que je souhaitais absolument voir à l'écran, en est un clin d'œil. J'ai déjà cité Hawks mais deux des thèmes qu'il utilisa sont dans ce film, comme d'autres sont dans mes courts métrages. Les puristes les reconnaîtront.

Et puis, il y a l'Ouest américain de John Ford tout d'abord mais aussi idéalisé par ces trublions des années 80 que sont Wenders et Jarmusch. J'avais envie de sublimer mes paysages d'enfance, les marais ostréicoles, les parcs au large de l'île d'Oléron, et les plages de la Côte Sauvage, en tentant de leur donner ces teintes, ces esprits.

Pour terminer, nous avons travaillé avec Zacharie, l'étalonneur du film, sur les peintures de Dali pour une certaine partie du film et l'impressionnisme français autour de Degas et Manet. Pendant la post-production du film, j'ai pu enfin voir le *Jeanne Dielmans, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles*,

de Chantal Ackerman. J'en suis sorti ébloui mais, surtout, cela m'a conforté dans ma recherche de radicalité.

Pourquoi avoir choisi d'auto-produire ce projet ?

Depuis maintenant 26 ans, je travaille dans le milieu de l'audiovisuel, de la production de CD-ROM ludique à une Plateforme SVOD en passant par un grand groupe audiovisuel français. Durant cette période, j'ai monté, produit, réalisé quelques films de commande ou personnels. Je parlais de radicalité, mot qui peut effrayer nombres de producteurs aujourd'hui, et je préférerais me lancer avec mon équipe de professionnels dans une aventure dont je savais, voir la fin. Qui aurait pu produire ou financer un tel film ?

Et surtout, je n'avais pas beaucoup de temps. Ma maison d'enfance devait se vendre, elle a été cédée en deux jours, et je devais tourner, loger, l'équipe en place. Mes amis charentais, Delphine la cuisinière, Gadelu, le régisseur, François, le guitariste, et tant d'autres venant se greffer ici ou là, m'ont tous aidé avec un élan soutenu et sans faille. Je ne pouvais rentrer dans les dépôts de dossiers pour attendre une validation professionnelle si aléatoire pour un tel projet. Nous tenions à ce que l'équipe mange

divinement et ce fût le cas ; passant de soupe de poissons, à des tellines, huîtres, langoustines, palourdes et autres éclades. Et ceci, je le souligne, en circuit très court : légumes du potager, coquillages pêchés à quelques encablures, etc.

Pouvez-vous parler des projets dérivés du film ?

Avec mon fils Zacharie, opérateur caméra sur le tournage à Venise et étalonneur du film, nous avons promis à Giuseppe de lui fournir une intégralité de ces discussions montées à partir des rushes du tournage dans la Cité des Doges. En dérushant, je me suis vite aperçu de l'intérêt formidable dans leur longueur de cette parole rare et si éclairante sur l'Intelligence Artificielle que nous dresse Giuseppe ; si loin de la pensée si convenue qui éclate aujourd'hui avec l'apparition du ChatGPT et des images « trafiquées » par les IA. Nous avons ainsi décidé de produire une mini-série de 5X26' sur la base des images tournées : *Les Sciences et Leurs Limites. Giuseppe Longo, CNRS & ENS, Paris*, à partir de son livre récent pour les PUF.

Le film porte une image également assez poétique et contemplative tout en gardant l'aspect si rude de ce si beau métier qu'est l'ostréiculture. Je voulais dès l'initiation du projet rendre hommage à ces hommes et

femmes, qui, par tous les temps, travaillent dans un univers si éblouissant mais si rude, pour façonner l'huître. Les images de la période des fêtes au sein de l'entreprise ostréicole de la Famille Favier, que je remercie vivement de nous avoir ouvert toutes les portes, et celles du printemps sur les parcs de mon ami David Jaud, sont si intéressantes qu'une vision documentaire m'est venue à l'esprit.

Ainsi un 26' , *Les Paysans de la Mer*, va être produit sur ces bases.



MODERN LOVERS



03 le synopsis

Temps 1

Une cabane ostréicole à La Tremblade, au cœur du bassin Marennes-Oléron en période de fêtes où l'air est humide et froid.

À l'intérieur, les femmes de cabanes sur les chaînes de production s'affairent à trier, distribuer, emballer dans des cagettes en bois les huîtres qui tombent dans un flot discontinu d'un tapis roulant provenant de l'extérieur de la cabane. Elle, femme venue d'ailleurs, apprend ce rituel constant.

À l'extérieur, un groupe d'hommes. Certains renversent des poches en plastique emplies d'huîtres sur le tapis roulant se dirigeant dans la cabane. D'autres sont dans les claires et remontent ces mannes. Louis est de ceux-là et passe ses pauses à regarder les applis de rencontres sur son mobile.

Elle est logée pour le temps des fêtes dans une ancienne cabane qui ne sert plus au bout de la grève. Elle y dort, fait sa cuisine avec deux vieilles plaques électriques. L'endroit est rustique et austère. Chaque matin, elle est à quelques centaines de mètres de son travail saisonnier, longeant la grève encore dans le noir... comme le soir.

Les jours se passent avec les mêmes habitudes. Un soir, Louis a oublié son chargeur dans la cabane. Il revient tard et, sur la grève, voit notre héroïne marchant le long. Il hésite, ne s'arrête pas, puis recule pour se mettre à sa hauteur. Il la raccompagne au bout de cette grève, humide et froide. Sans un mot.

Le manège quotidien de la cabane pendant les fêtes reprend.

03 le synopsis

La proposition

Louis ramène notre héroïne dans le centre-ville comme à leurs habitudes. Au moment où elle descend, il touche son bras et lui propose d'aller habiter chez une vieille dame, dans une maison au bout d'une longue allée. Notre héroïne s'avance vers la maison avec son sac. Elle entre.

Temps 2

Le jardin est fleuri. Il est bouillonnant d'oiseaux, de fleurs ici et là, dans un joyeux foutoir.

Sous un abri naturel, Elle lit, s'occupe de la vieille dame et s'apaise. A son travail, Elle part avec Louis et les ostréiculteurs sur les parcs, proches de l'île d'Oléron. Le travail est éreintant mais en plein air, bercé par les marées et le soleil.

Chaque fin d'après-midi, après la marée, Louis l'emmène avec son chaland, sur les chenaux où elle se baigne, libre et seule. Elle prolonge parfois le plaisir de la baignade le soir sur les immenses plages de la Côte Sauvage.

Louis, entretemps, chez lui ou dans sa Dacia, cherche une âme sur ses applis. Il part ici ou là les rencontrer et parfois, concrétise ses envies sexuelles.

03 le synopsis

Temps 3

Autour du feu de camp, nous retrouvons Louis, entouré de ses amis et de quelques personnes entraperçues dans la cabane. Ils rient, fument et boivent. Elle est là, absente parmi les présents. Le soleil se couche dans les dunes à l'orée de la forêt. L'océan est très calme. Un ami joue de la guitare. Ils entonnent en chœur *Oh Whisky Leave me Alone*.

Dans la nuit près de l'Océan sous une pleine lune, ils sont là, seuls, Elle et Louis. Tous les deux.

03 le synopsis

Temps parallèle

Dans différents endroits de la Cité des Doges, le chercheur Giuseppe Longo intervient pour conter à un jeune homme une histoire qui nous aiderait à comprendre ce qui se passe aujourd'hui en informatique et Intelligence Artificielle; comment elles sont projetées dans notre monde actuel à travers maintes applications fondées sur des algorithmes, avec des abus et parfois avec des contributions plus que déterminantes.



04 le générique

Production / Réalisation : **Hugues Blondet**

Avec **Emmanuelle Charton** et **Jérôme Boiteau**
Et la participation de **Giuseppe Longo**,
Chercheur, CNRS & Ens, Paris

Image : **Quentin Pallu** assisté de **William Boulay**,
Zacharie Blondet, **Ibrahim Vissinguiriev**
et **Joachim Berman**

Son : **Simon Minne**

Drone : **Thibaud Revol-Tissot**

Régie : **Ludovic Reneaud**

Catering : **Delphine Heronneau**

Stagiaire : **Gabi Girard**

Montage : **Benoit Hochart**

Musique : **Mathieu Girard**

Chanson : **Sara Longo** et **François Loustau**

Etalonnage : **Zacharie Blondet**

Mixage : **Vincent Lepee**

Création / Dossier de Presse : **Yacine-Marc Benmannana**

Photos / Dossier de Presse : **William Boulay**
et **Nathalie Gass**

Tourné en décors naturels en **Charente-Maritime**
(La Tremblade, Presqu'île d'Arvert) et à **Venise** (Italie)

Réalisé avec une Caméra **BlackMagic Pocket Cinema 6k Pro**
et des Objectifs **Zeiss Milvus 35, 50 et 85 mm, F1.4**



05 biographie du réalisateur

Hugues Blondet est né à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime) en 1970. Il se passionne pour le numérique, le cinéma, la littérature et la musique.

Il écrit régulièrement des critiques de disques et de concerts. Il est ainsi l'auteur - réalisateur de huit courts métrages ainsi que des cdroms *Jules Verne, Voyages extraordinaires (1998-Triumvirat/Hachette)* et *le Palais des Papes (2000-Tridev RMG)*. Sa passion de l'image l'emmène également dans l'univers de la Télévision, monteur de Bandes Annonces, pour Paris Première entre autres, Responsable de la Préparation à la Diffusion du groupe M6 et Responsable Opérationnel des Productions de la plateforme SVOD SALTO.

Il réalise également des films institutionnels et événementiels pour, entre autres, des marques de luxe (Guerlain, Dior, ...).

Il écrit ce long métrage à la suite de la vente de sa maison d'enfance trembladaise où il tourne quelques séquences et loge même l'équipe de tournage. Très attaché à sa *Terre et Mer*, symbole de la Charente-Maritime, il souhaite associer la société d'aujourd'hui, à travers les applications de rencontre, à cette région magnifique d'où est issue grâce à ces Paysans de la Mer, l'huître Marennes-Oléron.



06 les projets dérivés

Deux documentaires sont en phase de production autour de ces thématiques :

Les Sciences et Leurs Limites :

5 X 26' min

Une mini-série initiatique tout au long d'une promenade dans la Cité des Doges reprenant dans leur longueur initiale les propos de Giuseppe Longo, basés sur son livre récent :

Le cauchemar de Prométhée. Les sciences et leurs limites. Préface de Jean Lassègue, postface d'Alain Supiot. PUF, Paris, 2023.

Les Paysans de la Mer :

26 min

À travers les différentes saisons ostréicoles, une vision contemplative, introspective sur un métier dur et tellement vivifiant.

A close-up photograph of a wicker basket filled with seashells and driftwood, resting on a sandy beach. The basket is made of light-colored wicker and is filled with various seashells, including mussels and scallops, and pieces of driftwood. The background is a sandy beach with scattered seashells and small debris.

MODERN LOVERS

Mail : hugues.blondet@wanadoo.fr

Tél. : 06 81 01 68 94